

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 67 (1916)  
**Heft:** 7-8

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

puisque le coût de la construction de la route prévue ne monte pas à moins de fr. 90,000. Sa justification financière est déjà établie; les travaux sont commencés, et l'on espère que la route sera ouverte à la circulation en 1917.

Voilà donc le canton du Tessin devenu en cinq ans propriétaire de 948 ha de terrain, dont la majeure partie est destinée à devenir sol forestier. Vraiment un beau commencement! Souhaitons une heureuse suite à ces brillants débuts qui ouvrent de riantes perspectives à la sylviculture tessinoise. Et bon courage aux collègues qui auront à mener à chef tous les travaux que laisse prévoir la mise en état des étendues acquises!

### DIVERS.

**Italie.** Importation en Italie de bois communs sciés:

Année	Importation (milliers de quintaux)	
	totale	de la Suisse
1913 . . . . .	11,583	49
„ 1915 . . . . .	2,050	629
„ 1916 (I <sup>er</sup> trimestre) .	500	280

(Extrait de l'*Alpe*, 1916, n° 6.)

Les chiffres ci-dessus montrent éloquemment combien l'importation de la matière ligneuse a diminué en Italie depuis la guerre. Il en ressort, d'autre part, que les bois suisses augmentent constamment d'importance sur le marché italien. Il s'agit surtout du bois de nos deux sapins. Le solde de l'importation italienne en bois résineux est fourni presque exclusivement par le pitch-pine d'Amérique.



### BIBLIOGRAPHIE.

*Département de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce du canton de Vaud.*

**Statistique agricole de 1915.** Lausanne. 120 pages.

Le Département vaudois de l'Agriculture publie chaque année, depuis 29 ans, une statistique des produits du sol du canton, que complète une revue économique, industrielle et commerciale. Ces renseignements sont extraits des rapports annuels des préfets des 19 districts; c'est une récapitulation des rapports fournis par les administrations communales.

Les données purement agricoles y sont très complètes. Leur lecture est facilitée par les commentaires de MM. les préfets qui les accompagnent et dont quelques-uns sont fort intéressants.

Les nouvelles du vignoble continuent à n'être pas réjouissantes. Cette belle culture, l'orgueil du canton de Vaud, diminue sans cesse d'importance. L'étendue du vignoble, qui était de 6445 ha en 1906, est tombée à la fin de 1915 à 5232 ha. En dix ans, elle a diminué de 1213 ha, soit du 20 %. Les

forestiers compatissent certainement aux déboires de nos vigneron et déplorent non moins qu'eux ce recul forcé et attristant d'une antique culture.

Dans la statistique agricole vaudoise, les forêts occupent une très modeste place. On y trouve trois tableaux indiquant la superficie forestière, le montant des exploitations et le rendement des forêts publiques. Les bois exploités se récapitulent comme suit:

	Volume exploité	Rendement brut
Forêts cantonales . . . . .	31,574 m <sup>3</sup>	fr. 604,070
„ communales . . . . .	181,521 m <sup>3</sup>	„ 3,827,034
„ particulières . . . . .	87,095 m <sup>3</sup>	„ 1,800,000
Total en 1915	300,190 m <sup>3</sup>	fr. 6,231,104
„ „ 1914	210,087 m <sup>3</sup>	„ 3,705,378
„ „ 1913	261,759 m <sup>3</sup>	„ 5,020,243

C'est donc, à l'actif de 1915, une très belle augmentation du produit des forêts vis-à-vis des deux années précédentes. Le prix du bois a subi dès lors une telle hausse que cette amélioration du rendement forestier sera, en 1916, sans doute plus prononcée encore.

Quelle fut l'importance relative de la forêt, en 1915, dans la production totale de la terre vaudoise? Les chiffres suivants nous le disent:

Céréales et paille . . . . .	fr. 24,517,774
Fourrages . . . . .	„ 38,399,833
Pommes de terre, légumes farineux et plantes industrielles	„ 11,477,292
Arbres fruitiers, miel . . . . .	„ 3,386,690
Vignoble et distillation . . . . .	„ 10,983,779
Forêts . . . . .	„ 6,231,104
Total	fr. 94,996,472

Dans les bonnes années du vignoble vaudois, il y a quelque 15 à 20 ans, son produit brut dépassait annuellement 20 millions. La forêt produisait alors 3 à 4 millions de francs. Quel changement dès lors! Si nous additionnons le rendement brut des trois dernières années, nous obtenons:<sup>1</sup>

1913—1915. Vignoble et distillation . . .	fr. 18,967,717
Forêts . . . . .	„ 14,956,725

Financièrement la forêt est en train de dépasser le vignoble. Rien ne saurait montrer mieux la brillante progression de la première et la déchéance du dernier.

Il semble donc qu'il serait équitable, dans une statistique agricole complète, d'indiquer avec quelque détail ce qui a trait à la production forestière. Les chiffres précédents montrent qu'elle a acquis ce droit dès longtemps.

Or, à vrai dire, dans la statistique agricole de 1915 pour le canton de Vaud, la forêt est traitée en cendrillon. Tel rapport préfectoral qui s'étend avec complaisance sur les avatars de l'industrie hôtelière ou de la culture de la vigne ne dit mot du travail fait en forêt.

<sup>1</sup> Et il ne faut pas oublier que le produit brut du vignoble comporte une forte part de dépenses (ainsi le produit net de 1913 et 1914 a été déficitaire), tandis que pour la forêt celle-ci est proportionnellement beaucoup plus faible. Si l'on s'en tient aux indications de la statistique agricole, le rendement net pour les trois années considérées a comporté 11½ millions pour la forêt, tandis que pour le vignoble il aurait été en déficit d'une somme de 7,300,000 francs.

D'autres se bornent à quelques phrases laconiques et d'une tenue toute générale. „Les forêts sont toujours aménagées avec soin; leur produit se vend à des prix élevés.“ Ou: „les bois de service qui semblaient chômer l'année dernière sont très demandés et, partout, leurs prix sont très élevés.“ Ailleurs: „le commerce des bois de chauffage a suivi une marche normale et les prix sont les mêmes qu'en 1914.“ Ou encore: „les bois sont excessivement recherchés et se vendent à des prix fabuleux.“

A qui voudra se renseigner plus tard sur les fluctuations des prix de nos bois en 1915, de pareils renseignements seront d'un médiocre secours.

Aussi bien, cette partie forestière de la statistique agricole ne devrait-elle pas être traitée autrement? Il nous paraît que, pour être utile, sa rédaction devrait être confiée à un spécialiste au courant des questions à étudier. La publication du Département de l'Agriculture ne pourrait qu'y gagner en valeur documentaire et en intérêt. Nous souhaitons vivement que ce vœu puisse être pris en considération.

H. B.

**Traité pratique de sylviculture**, par *Ant. Jolyet*, professeur à l'école forestière de Nancy. Deuxième édition, complètement refondue. Paris 1916. Librairie *J. B. Baillière et fils*. Broché fr. 18.

La première édition du *Traité pratique de sylviculture, Les Forêts*, de MM. *L. Boppe* et *Ant. Jolyet*, a paru en 1901. C'était déjà un respectable in-12° de 488 pages, illustré de 95 photographies intercalées dans le texte. La nouvelle édition, que nous avons le plaisir de signaler aux amis de la forêt, revêt l'extérieur d'un imposant in-octavo qui n'a pas moins de 724 pages et 130 photogravures. Il s'agit donc bien d'une édition complètement refondue et considérablement enrichie.

La *Revue des eaux et forêts*, dans son analyse bibliographique de la première édition, écrivait ce qui suit: „M. Jolyet semble avoir évité de toucher aux idées de son maître en travaillant à les réunir, à les grouper et à les sertir. Nous aimons à lui donner rendez-vous au jour où les ayant travaillées pour les faire siennes, il nous les rendra revêtues d'un nouveau charme.“

M. Jolyet n'a pas manqué au rendez-vous ainsi fixé. Et j'imagine que si le spirituel rédacteur de la *Revue* de 1900 pouvait aujourd'hui donner son appréciation sur le livre qu'il appelait de ses vœux, il nous affirmerait que son attente n'a pas été déçue. Car il s'agit d'un très beau, d'un excellent livre, qui mérite les plus vifs éloges.

Le plan de l'ouvrage a subi, dans cette nouvelle édition, des modifications assez importantes.

La première partie, *les peuplements forestiers*, est consacrée à l'étude des peuplements tels qu'ils se constituent, dans chaque station, par le jeu des forces naturelles, aux moyens d'améliorer leur croissance et d'obtenir leur régénération naturelle. L'auteur a réuni dans un même chapitre l'étude des essences et des forêts auxquelles elles impriment un cachet particulier. Ainsi l'étude des forêts de chêne — on sait qu'en France le chêne est l'essence qui occupe la première place — et de leur traitement ne comprend pas moins de 57 pages. Et, dans chacun de ces six chapitres (les forêts de chêne; les forêts de hêtre; les pine-

raies; les sapinières; les forêts subalpines, les futaies claires et taillis-sous-futaie), l'auteur examine les modes de régénération, les coupes, les soins culturels et les éclaircies adaptés à chacun de ces types de forêts. La question si importante des éclaircies est traitée, quant à son côté général, dans le chapitre du chêne.

C'est dans cette façon de traiter la matière envisagée que réside la plus grande originalité du livre de M. Jolyet. Cela peut, à première vue, dérouter le lecteur habitué à la distribution plus schématique des traités usuels de sylviculture. Mais il se familiarisera vite avec ce mode de faire qui, certainement, met mieux que tout autre ce livre à la portée des profanes. C'est là une innovation très heureuse qui facilitera la consultation de l'ouvrage et pour laquelle nous félicitons l'auteur. Il a su réduire au minimum les répétitions inhérentes à ce mode de description qui, sous une plume moins habile, auraient pu constituer un vrai écueil.

La deuxième partie de l'ouvrage comprend des chapitres qui traitent de questions assez disparates. Elle est intitulée: travaux forestiers, pastoraux, cynégétiques et piscicoles. Les premiers chapitres sont consacrés à une étude des sols forestiers et des travaux qui en sont la conséquence. Ces travaux sont étudiés avec une abondance de détails que l'on n'était pas habitué à rencontrer jusqu'ici dans les ouvrages des sylviculteurs français. M. Jolyet s'en explique très franchement. „Nous ne voudrions pas laisser croire que nous inclinons le moins du monde vers une substitution des méthodes de régénération artificielle aux méthodes naturelles qui doivent rester les bases de la sylviculture française. Nous n'hésitons pas à dire qu'à notre avis on a peut-être, en France, écarté trop systématiquement les premières. La préférence que nous manifestons, en France, pour la régénération naturelle aboutit quelquefois à une *répugnance exagérée* pour les travaux dont nous allons parler.“

Nous avons trouvé un très vif plaisir à lire le chapitre consacré à l'introduction d'essences exotiques dans les taillis-sous-futaie. Les considérations émises sur cette question, devenue très actuelle en France, sont marquées au coin du plus parfait bon sens. C'est, à notre avis, ce que l'on a écrit de mieux sur le sujet.

L'enrésinement des taillis-sous-futaie dont le besoin est vivement ressenti aussi, dans ce pays, fait l'objet d'un chapitre bien intéressant dans lequel sont discutées, avec une lumineuse clarté et beaucoup de logique, les qualités des essences qui peuvent entrer en cause.

Les derniers chapitres sont consacrés au reboisement des terrains nus, à la récolte et à la conservation des semences forestières, aux pépinières, aux travaux pour la défense des forêts, aux travaux de culture pastorale et, enfin, aux travaux aquicoles et cynégétiques.

Sous sa forme actuelle, le traité pratique de sylviculture est sans doute le plus complet de son espèce, c'est assurément l'un des meilleurs.

Mais aucune œuvre humaine ne saurait avoir la prétention d'être parfaite. Pas plus qu'un autre, le beau livre de M. Jolyet n'a pu échapper à cette loi inexorable. L'éloge si mérité que nous venons d'en dire nous donne le droit de relever quelques imperfections — toutes au reste d'importance secondaire —



qu'il sera possible peut-être d'atténuer dans une édition postérieure. La belle franchise souriante dont l'ouvrage de M. Jolyet est imprégné nous est un garant que cet auteur nous saura gré de lui dire ouvertement les quelques-unes que nous croyons y avoir trouvées. A page 171, l'auteur admet que pour le sapin la méthode des coupes progressives est, au point de vue économique, *supérieure* au jardinage. Au demeurant, il n'hésite pas néanmoins, à cause de ses avantages culturels, à recommander le jardinage. L'affirmation de cette supériorité nous paraît prématurée et contestable, ce que semblent montrer, pour la Suisse, en tout cas, de nombreuses publications récentes. A tout le moins est-il risqué d'affirmer la supériorité indiscutable de l'une des deux méthodes. Pour notre part, le jardinage nous semble mériter généralement la préférence, tout particulièrement pour la propriété privée.

A page 180, nous lisons: „L'opération inverse qui consiste à passer de la futaie pleine à la futaie jardinée est d'une simplicité enfantine.“ Il est permis de penser que ceux qui ont eu à mener à chef de pareilles conversions n'approuveront pas tous un jugement aussi simpliste.

A page 181: „Le bois de sapin, excellent pour l'industrie est un détestable bois de chauffage.“ N'y a-t-il pas là quelque outrance dans une pareille affirmation? Au chapitre de l'enrésinement des taillis-sous-futaie, l'auteur avoue „n'avoir pas une confiance absolue dans la rusticité du sapin blanc en pays de plaine“. Il conseille d'utiliser à sa place une espèce américaine! le sapin concolore (*Abies concolor*, Lindl.). Nous avouons ne pas partager cette confiance et vouloir faire crédit davantage à notre sapin indigène qu'à son congénère américain. Les essais tentés jusqu'ici en Europe avec le sapin concolore sont d'une durée insuffisante pour pouvoir déjà trancher la question.

Ajoutons que le traité pratique de sylviculture est orné de 130 photographures intercalées dans le texte. Il serait exagéré de prétendre que toutes soient de belle venue. A côté de quelques-unes, qui sont très réussies (pages 129, 505, etc.), d'autres le sont moins (pages 89, 119, 529); quelques-unes, enfin, sont franchement insuffisantes (pages 59, 67, 207, 445). Les moyens de la reproduction photographique ont atteint un tel degré de perfection qu'il doit être possible de soigner mieux ce côté de l'illustration.

Mais, encore une fois, ces réserves et critiques sont accessoires. Elles n'enlèvent rien à la valeur du livre du savant professeur de Nancy. Dans l'œuvre de restauration des forêts françaises particulières, ce livre arrive au bon moment. Il rendra les plus signalés services à une belle cause. Les propriétaires de forêts y trouveront un guide sûr, dépourvu de toute pédanterie ou de parti-pris et remarquablement complet.

Le traité de sylviculture est écrit dans une langue enjouée qui sait rendre simple tout ce qu'elle aborde. Par l'élégance de son style, il continue dignement la tradition des grands maîtres de la foresterie française.

C'est vraiment un beau livre.

H. Badoux.

